

## Critique **LIVRE**



**Il n'a pas encore vingt ans, mais toujours pas d'argent et un avenir absent. Sans espoir d'éclaircie, la nuit s'empare de lui, vorace et morbide. Saura-t-il retrouver la lumière du jour et de la vie ? C'est l'histoire de Nino Paradis.**

**Notre avis :** Engagé par dépit dans « l'armée en pire », légionnaire malgré lui, Nino apprendra comme une douce mélodie à « gueuler en cœur après ceux qui nous gueulent dessus ». Paul Dubois sera sa nouvelle identité parmi ce « concentré de galériens, prêts à crever canon en avant pour un SMIC ». Pas pour longtemps, car sa dernière défonce reste encore visible dans son sang. Recalé. Tant mieux pour lui, ou tant pis, car après c'est le « retour à la case merdier ». Vivotant plus qu'il ne vit dans un appartement qui n'en a que le nom tant il est décrépît, il ne donnera pas son corps à la France, c'est à la précarité et aux emplois sous-payés qu'il l'offrira. Après tout, même si le plancher est troué, garder son toit pour survivre est le plus important, et il lui restera bien un peu d'argent pour l'aider à oublier.

Paradis c'est son nom, Nino Paradis, un être idyllique qu'il tentera de trouver dans des nuits d'ivresse et de transe, à travers des plaisirs artificiels pour « voler quelques heures sous des lumières moins blanches que celles que nous sert le jour », quitte à « sombrer dans un monde où tout est possible et qui fera demain encore un réveil triste ». La nuit l'attire au risque de le subjuguier. La fête de trop, comme le chante Eddy de Pretto ? Une tension insoutenable pour « voler quelques heures sous des lumières moins blanches que celles que nous sert le jour ». Son repère s'appelle Malik, son ami. Mais c'est pour la belle Lale qu'il vit, son phare dans la nuit.

D'une écriture incandescente dont les braises brûlent encore bien après sa lecture,

Capucine et Simon Johannin chantent l'amour avec poésie. Sous les néons de la nuit, leur prose scintille d'une lumière aussi bien sombre que rutilante, virevoltant de l'une à l'autre, souvent au bord du gouffre, c'est un souffle de vie qui surgit : « Je vois tes yeux par en dessous, tes petites narines dont les bords reflètent en jaune orange la lueur des flammes. Je sais que tu m'aimes. Ce que je sais pas c'est vers quoi on va tous les deux. Comment ça va se passer, avec quoi on va vivre. Toi non plus t'en sais rien, mais pour l'instant c'est la nuit, alors on le fait. Parce que ça fait longtemps, parce que baiser nous permet de pas trop penser au reste, parce qu'ici on est que nous la peau dans la peau. »

Leurs corps suffiront-ils à les sauver du précipice ? Le récit est écrit à quatre mains par Capucine et Simon Johannin, mariés dans la vie, la vingtaine tous les deux. Simon avait déjà publié un premier roman sous son nom, L'Été des charognes, également aux éditions Allia, pour nous conter une adolescence brutale et animale. C'est ici à travers la nuit électrique et hypnotique d'une jeunesse éperdue, mais vibrante d'espoir, que se déploie leur style étincelant de vitalité.

En lice pour le prix du Livre Inter 2019.